

chagrin, n'ont pas le droit d'interrompre leur labeur.

Cependant, après avoir placé l'étoffe sous l'aiguille mécanique, l'infortunée promena son regard autour d'elle. Elle reconnut, parmi les nippes accrochées à la muraille, les vêtements de l'enfant mort, vit dans un coin de la chambre un cheval de bois peint dont il s'était naguère amusé et elle murmura avec un profond sanglot :

— Mon pauvre petit !

Rosalie, accablée, écrasée par la douleur, ne parvenait pas à se remettre au travail, et ses regards errants s'arrêtèrent alors sur une image de piété que, pendant la maladie du petit Félix, une vieille voisine avait épinglée sur le papier de tenture, près du moribond; une image de quelques sous, grossièrement enluminée, et qui représentait la Vierge Marie portant sur ses bras et présentant pour ainsi dire, avec un geste de tendresse et de fierté, son enfant divin.

Chose singulière ! Devant cette image, aucun nouveau blasphème ne surgit dans la pensée de la mère en deuil. Elle éprouva plutôt un sentiment d'envie.

— Elle est moins malheureuse que moi, celle-là, elle a son enfant, songea Rosalie. Mais pourquoi donc a-t-elle l'air de me le présenter, de me l'offrir ?... Je n'en veux pas. Ce n'est pas le mien, il n'existe plus... Ah ! malheur ! Dire que j'étais triomphante comme elle, quand je portais mon petit garçon !...

Dans son enfance, la pauvre Rosalie était allée au catéchisme, avait fait sa première communion. De lointains souvenirs lui revinrent.

— J'ai tort de l'envier, la bonne Vierge, après tout, se dit-elle, avec ce fond d'équité naïve qui est dans l'âme du peuple. Oui, je me rappelle... Elle l'a perdu, son fils, elle aussi, quand il était devenu un homme, et si bon !... Des méchants l'ont accusé, trahi, condamné injustement et cloué sur une croix par les mains et par les pieds... Elle doit être vraie, tout de même, la belle histoire — si triste ! — que nous racontait le vicaire. Je me souviens maintenant d'autres images — des tableaux, des statues — où on la voit, la pauvre bonne Vierge, embrassant la croix et pleurant, et d'autres encore où le cadavre de son fils est couché sur ses genoux... Me voilà désolée pour toute ma vie, mais elle a souffert plus que n'importe qui, celle-là... Faut être juste...

Quel bienfait que les premiers enseignements chrétiens, que cette semence de consolation qui, tôt ou tard, finit par pousser de nouveau et fleurir sous la rosée des larmes ! Comme une brise de mer le soir, sur une côte brûlée par le soleil, voilà qu'un souffle d'évangile rafraichissait cette âme desséchée par la douleur !
